

RELIEFS

Rapport d'activités de l'association Reliefs

[N°3] - Juin 2024

reliefs

www.associationreliefs.ch

L'ÉDITO

2022 et 2023 ont marqué un fort déploiement des activités de Reliefs. Nous nous en réjouissons ! Elles se matérialisent – entre autres – par un déménagement dans des locaux spacieux[1] permettant à l'association d'organiser des ateliers et rencontres à plus grande échelle. Cela répond au nombre croissant de personnes qui s'intéresse à ses projets de participation citoyenne et culturelle. C'est en effet dans cet interstice – la participation citoyenne et culturelle – que se définissent avec toujours plus de précision les activités de Reliefs, qu'il s'agisse de ses propres projets ou des mandats que lui confient des partenaires institutionnels. À chaque fois, Reliefs se pose les questions : pour qui est-ce plus difficile, voire impossible, de s'exprimer ou d'agir dans les espaces publics de notre société ? Et comment favoriser cette participation des personnes qui en sont empêchées, quelle que soit la raison de cet empêchement ? En mobilisant la création, Reliefs s'engage à imaginer des espaces où les rapports de pouvoir s'amoindrissent et où un groupe se retrouve autour de communs : faire ensemble dans l'intérêt collectif et créer pour chacun·e une place d'acteur·ice dans la société.

Ce déploiement est un indicateur important de la pertinence de nos actions. Toutefois, il nous faut aussi mentionner les défis financiers rencontrés. Si Reliefs a bénéficié d'un accompagnement afin de stabiliser sa structure financière[2], elle n'en est pas moins sujette aux difficultés que rencontrent la majorité des organisations de la société civile. L'attribution des fonds étant principalement liée à la réalisation de projets, cela rend difficile l'obtention de fonds dits structurels, permettant de couvrir les « passages à vide », de financer le fonctionnement d'une association durablement et, surtout, d'assurer une continuité des activités dans l'intérêt des personnes impliquées. Cela contribue à la vulnérabilité des structures associatives et à la fatigue des personnes qui s'y engagent. Ainsi, l'année 2023 s'est terminé dans l'incertitude quant au financement du nouveau projet Territoires partagés.

Cette contradiction entre l'intérêt croissant pour l'association et les défis financiers ne décourage néanmoins pas Reliefs dans sa conviction: ces espaces de rencontres, où l'on fait l'expérience du collectif, sont les lieux d'où émergent beaucoup des réponses à la polarisation du monde dans lequel nous vivons. L'enjeu des prochaines années sera de trouver un équilibre financier par des collaborations plus pérennes avec des institutions publiques afin de poursuivre la mission de l'association : favoriser une citoyenneté inclusive.

« Et, en parallèle, nous continuerons à créer des espaces qui nous ressemblent, dans lesquels nous célébrons, fabriquons de la pensée, construisons des alliances et des outils d'émancipation et cultivons notre résistance. Des espaces grâce auxquels nous parvenons à matérialiser le temps de quelques heures ce monde plus juste que l'on veut pour nous-mêmes et pour [les autres]. Jusqu'à ce que l'amour nous répare. » [3]

[1] Il s'agit de l'espace de travail partagé Le Biotope, dans le quartier émergeant des Plaines-du-Loup à Lausanne

[2] par la Fondation Compétences Bénévoles: https://www.competences-benevoles.ch

[3] Goundo Diawara, conseillère principale d'éducation en région parisienne et co-secrétaire nationale du collectif Front de mères, Revue La Déferlante, avril 2024

www.associationreliefs.ch
info@associationreliefs.ch

Association Reliefs – Rue Elisa-Serment 1 – 1018 Lausanne
IBAN : CH25 0900 0000 1496 3238 1

Reliefs s'efforce de rédiger des contenus inclusifs, en prêtant une attention particulière à la juste représentation de tous les êtres humains. Elle fait le choix d'utiliser, pour ce faire, les pronoms iels/elleux ainsi que le point médian entre masculin et féminin.

dessins : Lucie Schaeren

DES CHIFFRES ET DES ACTIONS

En 2022-2023 :

1 chambre trouvée dans un appartement

4 lettres de soutien en vue de l'obtention d'un **permis B**

6 accompagnements de processus collectifs au long cours

1 personne accompagnée dans des démarches administratives liées à la santé de sa mère

16 séances organisationelles, **7 sorties culturelles** avec le groupe du Labo de la Citoyenneté

6 ateliers-formation aux arts visuels avec des artistes invité·es

2 ateliers-formation musique avec un musicien professionnel

6 ateliers publics animés par le groupe du Labo de la Citoyenneté qui ont touché **1700 personnes**

7 accompagnement d'équipes concernant **83 professionnel·les** du travail social

5 ateliers "citoyenneté" pour **110 élèves** du secondaire

40 formations à des (futur·es) professionnel·les du travail social et de la culture

3 mandats d'expertise pour de la relecture, de la rédaction et un jury

5 expositions du projet Voi·es de résistance dans un musée, à Bibliomedia, dix bibliothèques, une haute école touchant **250 auditeur·ices**

1 journée de forum sur le Budget Participatif de Lausanne avec **30 participant·es**

1 présentation publique lors d'un forum national sur la participation culturelle

1 action de sensibilisation pour des bénévoles actif·ves avec des **personnes requérant l'asile**

519 participant·es aux formations et aux accompagnements de processus

1 nouveau bureau pour Reliefs, au sein de l'espace partagé **« Le Biotope »** dans le nouveau quartier des Plaines-du-Loup

À PROPOS DE RELIEFS

CONSTAT

La vitalité d'une démocratie et de ses institutions repose sur la participation de chacun·e aux processus collectifs, dans son quotidien personnel et/ou professionnel.

Participer aux processus collectifs c'est : être consulté·e, pouvoir donner son avis, décider avec d'autres et mettre en oeuvre des actions à partir de ces décisions. Participer aux processus collectifs c'est aussi identifier, ensemble, ce qui relève de l'intérêt collectif. Ainsi, en participant, chaque personne contribue au bien-être collectif autant qu'à son propre bien-être car prendre sa place dans un processus collectif amène du sens à son existence.

Pour participer, il est nécessaire de se sentir appartenir au collectif, se sentir légitime et en confiance. Ces sentiments ne vont pas de soi et se construisent au fil d'expériences où chacun·e est acteur·ice du territoire sur lequel iel vit. Ainsi, pas à pas, chacun·e se sent inclu·se.

Dans une société équitable, aucun facteur ne devrait mettre à mal la liberté de chacun·e à participer à la collectivité dans laquelle iel évolue. Pourtant, la participation des personnes est empreinte de mécanismes d'exclusion. Ceux-ci prennent la forme de discriminations basées sur la « race », le savoir, l'origine géographique, le genre, l'orientation sexuelle, l'âge, le statut professionnel, les incapacités, etc. Ces mécanismes et leurs conséquences ont un impact délétère sur la cohésion sociale ainsi que sur l'individu, l'atteignant dans sa dignité et dans sa santé globale.

Présentation de Voi·es·x de résistance au MCBA ; réalisation d'une fresque collective



Pour assurer la vitalité d'une démocratie et de ses institutions, le bien-être d'une société et de ses individus, Reliefs estime nécessaire que chacun·e puisse participer, compte tenu des contraintes qui sont les siennes.

VISION

L'association Reliefs s'engage depuis 2015 pour une citoyenneté inclusive : faire et être ensemble pour une société moins cloisonnée, où tout le monde trouve sa place.

MISSION

Reliefs s'engage pour la participation, en particulier des personnes qui en sont empêchées, quels que soient le degré et les raisons de cet empêchement. Pour cela, Reliefs identifie les freins au pouvoir d'agir et les leviers d'action des individus et des collectifs. À partir de cette identification, Reliefs crée des conditions favorisant la participation :

- *en renforçant les sentiment de confiance, de légitimité et d'appartenance ;*
- *en accompagnant l'émergence ou la construction de points de vue individuels et la construction de réponses collectives ;*
- *en questionnant les pratiques et les structures produisant les inégalités de participation.*

Pour cela, Reliefs recourt à des dispositifs collectifs sous la forme de **projets** initiés par l'association, ainsi que de **mandats d'accompagnement et de formation.**

APPROCHE

Les activités de Reliefs sont basées sur les approches :

- *de l'éducation à la citoyenneté*
- *de la médiation culturelle*

Reliefs porte une attention particulière à l'élaboration d'une pensée critique et d'une posture réflexive au sein de l'association mais également dans les accompagnements qu'elle effectue. Pensée critique et posture réflexive supposent d'avoir conscience de sa position :

- *dans la société (accès ou non à certains droits) ;*
- *dans ses relations aux autres (rapports de domination) ;*
- *vis-à-vis de ses propres valeurs (cohérence entre valeurs affichées et valeurs appliquées).*

Reliefs mobilise le medium artistique ainsi qu'une approche par les sens et l'expérience. Et ce, d'une part pour faciliter la rencontre entre personnes d'horizons différents et, d'autre part, pour remettre l'humain et le vivant au centre.

LE NOM « RELIEFS »

Le nom « Reliefs » se réfère autant aux aspérités d'une trajectoire de vie et des relations sociales qu'à celles de l'environnement naturel et sociétal. Ces reliefs sont perçus comme des richesses à valoriser plutôt qu'à lisser.

LE LABO DE LA CITOYENNETÉ

Le Labo de la Citoyenneté a débuté en 2021 sous la forme d'une formation pratique à la participation citoyenne. L'intention était de réunir des personnes qui avaient participé aux actions et projets de Reliefs les années précédentes et d'identifier ce qu'elles avaient envie de développer, ensemble, comme projet d'intérêt collectif.

Le dispositif d'accompagnement mis en place par Reliefs a été pensé de manière très ouverte, afin de laisser l'espace aux participant·es de développer un projet qui résonne avec leurs besoins, leurs centres d'intérêts et ceux qu'iels identifiaient dans la société. Le groupe était alors composé de onze jeunes adultes entre 19 et 28 ans, aux origines socio-culturelles diverses. La plupart d'entre elles et eux étaient récemment arrivé·es en Suisse, suite à des trajectoires de migration très diverses.

Réalisation de couronnes de fleurs à la Fondation de l'Hermitage







Réalisation de couronnes de fleurs au Festival Court-Circuit à la Maison de Quartier de Chailly

UNE INTENTION COMMUNE

A la fin de l'année 2021, une intention commune s'est dessinée: aller à la rencontre d'habitant·es de Lausanne en proposant des actions créatives. Cette intention répondait aux besoins identifiés ensemble :

- *Faciliter la rencontre avec des personnes qui ne sont pas dans le circuit de la migration ou de l'asile ;*
- *Pratiquer et partager une activité créatrice car elle fait du bien;*
- *Multiplier les occasions de se rencontrer et de créer du lien dans une société où il n'est pas aisé de le faire et ainsi, contribuer à la cohésion sociale ;*
- *Avoir des occasions de parler français pour les personnes qui l'apprenaient alors.*

Il s'agissait d'être et de faire ensemble, en vivant des moments avec d'autres tout en développant, ce que le sociologue Hartmut Rosa nomme « un sentiment d'auto-efficacité »[1], à savoir : faire l'expérience de sa contribution à la société dans laquelle on vit, se sentir utile, contribuer ainsi au bien-être de la société mais également au sien, et dépasser un éventuel sentiment d'impuissance. Ce constat est le fondement de la participation dont l'étymologie renvoie à « vivre quelque chose et agir en commun avec autrui, faire et recevoir sa part ».

LES ATELIERS POP-UP ET LE BESOIN D'OUTILS

Le nom d' « Ateliers Pop-up » est donné à ces actions créatives, itinérantes et éphémères, dans l'espace public. Reliefs observe le besoin d'outiller le groupe afin non seulement de trouver des idées d'actions mais également de renforcer le sentiment de légitimité des participant·es à prendre le rôle d'animateur·ice de ces ateliers publics. Ainsi, dès la fin 2021, des ateliers de formation, animés par des artistes invité·es, sont proposés au groupe de manière régulière. Ceux-ci se révèlent être des moments importants de cohésion pour le groupe tout en lui fournissant les inspirations nécessaires pour développer les ateliers pop-ups. Il s'agit également d'envisager ensemble la manière de déployer ces actions dans l'espace public lausannois. Connaissant l'existence du Budget Participatif de la Ville de Lausanne, Reliefs accompagne le groupe à déposer le projet des « Ateliers Pop Up ». Celui-ci est alors plébiscité par les habitant·es et reçoit un montant financier pour financer le matériel lié aux actions créatives prévues. Il est désormais temps de tester.

[1] Hartmut Rosa, Résonance. Une sociologie de la relation au monde, Editions La Découverte, 2018.



Atelier-formation au festival des arts vivants far° avec l'artiste Ursina Ramondetto

LES ATELIERS ANIMÉS

Entre septembre 2022 et décembre 2023, le groupe se rencontre pour organiser, animer et ensuite évaluer sept « Pop-up » touchant au total environ 1700 personnes :

- *Des couronnes de fleurs sont réalisées lors de la Fête de quartier des Fiches Nord, du Festival Court-Circuit et de la Nuit des Musées à la Fondation de l'Hermitage ;*
- *Une œuvre collective inspirée de l'exposition pointilliste en cours à l'Hermitage est proposée aux visiteur·euses ;*
- *Des origamis et des signets en linogravure sont proposés lors de la Fête de Noël de la Maison de Quartier de la Pontaise ;*
- *Une œuvre collective et une fête sont organisées à l'occasion de l'Assemblée générale de Reliefs dans la yourte de La Demeure à Malley ;*
- *Une gigantesque toile est réalisée devant le Musée Cantonal des Beaux-Arts lors de la Nuit des Musées 2023 en collaboration avec l'artiste Ursina Ramondetto.*

Une évaluation collective du processus permet de confirmer que le désir de poursuivre ces actions est renforcé par ces premières expériences. Nous constatons également que le projet répond à un intérêt, car le groupe compte continuellement de nouvelles personnes. Fin 2023, il est constitué d'une trentaine de participant·es dont les âges s'étendent désormais entre 18 et 50 ans. Renforcée dans ses ambitions, Reliefs se confronte néanmoins à certains défis dans le dispositif d'accompagnement.

PREMIER DÉFI : L'AUTONOMIE

Un des objectifs initiaux du Labo de la Citoyenneté est de rendre autonome un groupe de jeunes adultes dans la conduite de projets participatifs d'intérêt collectif. Suivant cet objectif, Reliefs délègue la coordination, l'organisation logistique et le suivi des dépenses liés aux "Ateliers Pop-up" à une participante qui reçoit pour cela une rémunération. Toutefois, rapidement, cette décision s'est heurtée à des obstacles:

- *la personne se sent dépassée par ces tâches s'ajoutant aux exigences de sa vie estudiantine ;*
- *il n'est pas aisé pour elle de prendre sa place dans le groupe avec ce nouveau rôle vis-à-vis des autres participant·es ;*
- *elle a besoin d'être mieux accompagnée dans cette fonction qu'elle apprend.*

Par ailleurs, Reliefs observe que les participant·es étant déjà engagé·es bénévolement dans les séances d'organisation et d'évaluation, les ateliers de formation



Réalisation d'une fresque pointilliste à la Nuit des Musées de la Fondation de l'Hermitage

et l'animation des ateliers Pop-up, il n'est pas réaliste de leur demander, en sus, de prendre en charge des tâches d'organisation sans rémunération. Ainsi, ces tâches sont prises en charge par les co-reponsables du projet. Cela permet à Reliefs de renforcer sa conviction qu'un engagement bénévole durable au service de la collectivité doit pouvoir s'appuyer sur des cadres professionnels.

DEUXIÈME DÉFI : MAINTENIR LA DIVERSITÉ DU GROUPE

Un deuxième défi rencontré par Reliefs est le maintien d'un groupe composé d'une diversité de personnes. En effet, dès le début du projet, il est question de constituer un groupe qui ne reproduise pas les « silos » de la société et favorise la rencontre, notamment, entre des personnes récemment arrivées et des personnes socialisées en Suisse. Or, Reliefs fait l'expérience qu'inclure des personnes socialisées en Suisse s'avère plus difficile que prévu. Cela s'explique probablement par le fait qu'elles ont un réseau de relations déjà dense et, par conséquent, moins de disponibilités que des personnes récemment arrivées qui ont besoin de se créer un réseau, de pratiquer la langue et de se familiariser avec leur société d'accueil. Toutefois, courant 2023, plusieurs étudiant·es ou jeunes professionnel·les du travail social et de la médiation ont choisi de rejoindre le groupe, ce qui permet à Reliefs de tenir compte d'un nouveau besoin : celui de jeunes professionnel·les intéressé·es à se former sur le terrain à des pratiques et à la gestion de projets reliant le travail social et la pratique créative.

Briefing de l'équipe lors de la Nuit des Musées de 2022 à la Fondation de l'Hermitage



TROISIÈME DÉFI : S'ADAPTER AUX DISPONIBILITÉS ET AUX RÉALITÉS DES PARTICIPANT·ES

Les participant·es ont toutes et tous des agendas bien remplis. Ils et elles sont étudiant·es, en stage, en recherche de formation ou d'emploi, apprennent le français, sont pris·es dans des démarches administratives lourdes liés à un statut administratif, cherchent à gagner de l'argent, vivent des difficultés privées, … Ces réalités font partie de la vie du projet. Elles entrent parfois en tension avec leur désir de s'engager dans le projet. Le défi est alors pour Reliefs de maintenir un équilibre entre souplesse et exigence : il s'agit d'adapter le dispositif à ces contraintes tout en exprimant le besoin de l'association de pouvoir compter sur un engagement régulier dans le processus. L'association ne propose pas un programme d'activités libre mais un processus construit collectivement avec les participant·es et dans lequel iels développent ou renforcent leur pouvoir d'agir. Ce défi a permis à Reliefs de clarifier ce positionnement et d'exprimer des exigences minimales liées à la participation au projet.

LE CONTRAT DE PARTICIPATION

Dès le début de ses activités, Reliefs est intimement persuadée que s'engager pour la collectivité doit entrer en résonance avec la satisfaction de besoins et d'intérêts individuels. Ces besoins peuvent être la recherche d'un logement adéquat, d'une formation, d'un stage, le besoin d'être entendu·e à propos de ses difficultés et orienté·e, le besoin d'enrichir son CV d'une expérience de terrain, le besoin d'être soutenu·e dans ses démarches administratives, etc. Ainsi, spontanément, Reliefs est partie, dans ce projet, de l'expression des besoins individuels afin d'en tenir compte dans le développement des activités. Et cela a porté ses fruits. Fin 2023, cette intuition se formalise en ce que l'association nomme désormais un contrat de participation, passé de manière orale avec chaque nouvelle personne rejoignant le processus : *quels sont tes besoins, tes intérêts ? Quels sont les besoins du projet ?* Ainsi l'engagement mutuel se construit sur des bases claires.

LA SUITE

A l'heure de la rédaction de ces lignes (mai 2024), le Labo de la Citoyenneté s'est officiellement terminé (31 mars 2024). 2023 a été une année de travail de fond, pour Reliefs : il s'agissait, sur la base des expériences vécues et des besoins/intérêts observés, de définir les contours d'un nouveau projet, qui s'inscrive dans la continuité du Labo de la Citoyenneté sans créer de rupture pour le groupe, tout en proposant une nouvelle direction.

Ce nouveau projet s'appelle Territoires partagés. Il assume un processus de participation citoyenne et culturelle dans lequel les pratiques artistiques sont au service de la cohésion sociale et du développement du pouvoir d'agir de personnes éloignées des espaces de participation. Dans ce projet, se profilent le développement de l'expression musicale, la mise en place de groupes-ressources dans lesquels les participant·es s'entraident à trouver des solutions à leurs besoins, et la poursuite d'ateliers créatifs forts des expériences pilote réalisées.

Evaluation collective des actions menées



ENTRETIEN AVEC

GÜLAY OKSÜZ ET BARAN ÖZER

Nous nous sommes rencontré·es à trois, avec Gülay Oksüz, Baran Özer. Gülay Oksüz a 23 ans, elle est Suissesse d'origine kurde, étudiante en troisième année de sciences politiques ; elle a rejoint Reliefs en septembre 2022. Baran Özer a 28 ans, il est Kurde de Turquie, psychologue et musicien ; il a rejoint Reliefs en septembre 2023. Je suis Lucie Schaeren, j'ai 42 ans, je suis d'origine suisse et je co-dirige Reliefs. Au début, je suis celle qui pose les questions, Gülay répond et traduit pour Baran qui répond à son tour. Mais au fil de l'échange, les rôles ont évolué. Bonne lecture !

Lucie : Qu'est-ce que ça représente Reliefs pour vous ? Pourquoi avez-vous rejoint l'association?

Baran : Pour moi, c'est un peu comme des personnes qui vous invitent à la maison. A Reliefs, vous êtes un peu comme des hôtes qui nous proposent des expériences. Ou comme une famille. En particulier, peut-être, pour les personnes qui viennent d'arriver en Suisse.

L : Et pour toi, Gülay, venir à Reliefs, c'était quoi?

Gülay : pour moi, c'était avant tout pour les études. En commençant les sciences politiques, je me suis dit « il faut que je m'investisse et que j'intègre une association ». J'avais l'impression que c'était comme un devoir moral. Je suis devenue membre d'Amnesty International à l'Unil, j'ai intégré le POP (Parti ouvrier et populaire) il y a un moment. Je suis toujours membre du POP, mais pas membre active.

L : Qu'est-ce que tu entends par « devoir moral » ?

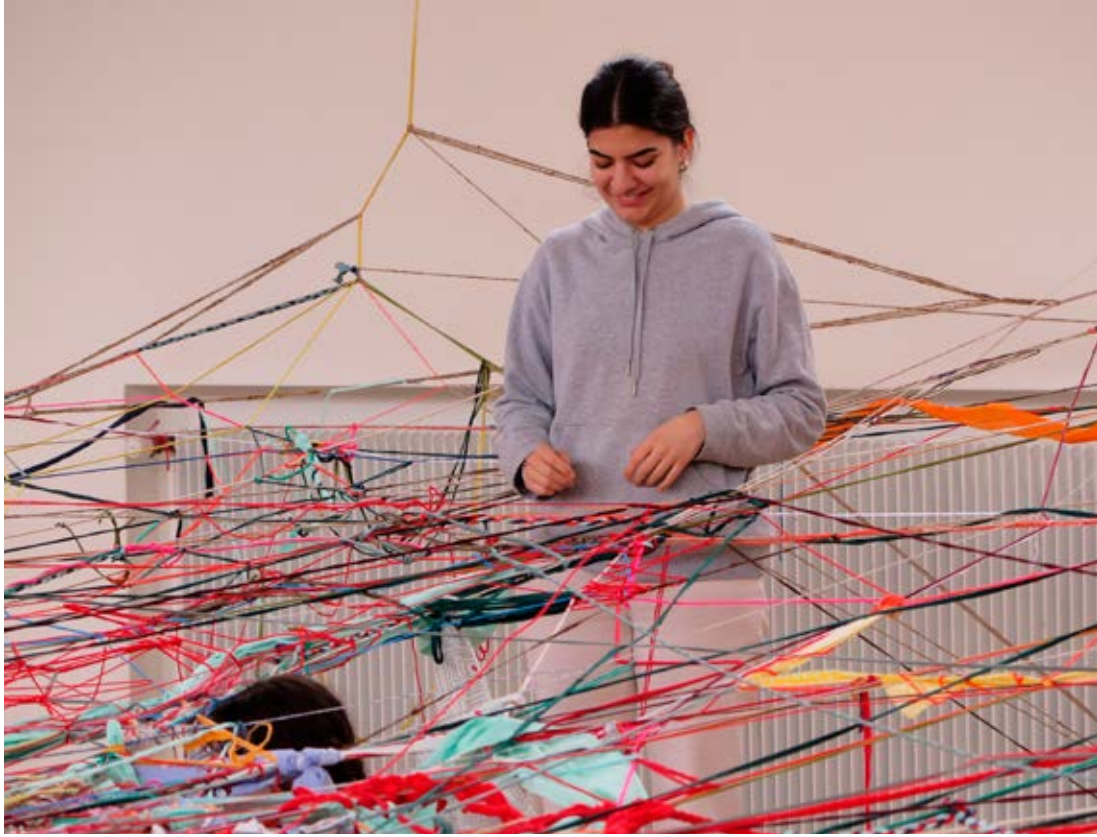
G : en fait je voulais surtout – ça me rend très vulnérable de dire ça – correspondre à l'image de l'« étudiant·e engagé·e ».

L : Mais tou·tes les étudiant·es ne sont pas engagé·es!

G : c'est vrai ! Et je ne m'en suis rendue compte qu'après, en discutant avec les autres personnes de ma volée : tout le monde ne fait pas soit un travail ou est engagé à côté des études. Et pour moi, oui, c'est un devoir, peut-être social. Je me suis d'abord engagée au POP, mais je ne m'y identifiais pas trop. Je voulais autre chose. Amnesty International, je trouvais ça intéressant, on regardait des films, on était sensibilisé·es à des sujets, mais on discutait juste. On ne faisait pas de réelle action. Et ça ça me dérangeait. Je ne voulais pas être juste autour d'une table à discuter. Et c'est là que j'ai entendu parler de Reliefs et je suis bien contente parce que ça correspond à mes valeurs et à ce que je veux réellement faire.

Baran Özer se produit lors de la Carte blanche aux publics du MCBA





Gülay Oksüz lors de l'atelier-formation co-organisé avec le festival des arts vivants far°

L : Baran, tu dis que « Reliefs c'était comme une famille ». Pour toi, c'est quoi la famille ?

B : je parle de famille, parce que peut-être, pour les gens qui viennent de loin et arrivent en Suisse, une des premières choses qu'ils et elles cherchent, c'est la famille, parce que c'est ce qui manque le plus quand on quitte son pays. Pour moi, la famille, ce sont des gens avec qui je peux avoir des interactions proches. Et Reliefs est arrivé au bon moment, car c'est ce genre d'interactions que j'y trouve. Je suis très reconnaissant de la patience et de la compréhension que vous avez montrées lorsque j'ai eu des difficultés. Cette tolérance et cette patience m'ont fait me sentir bien.

L : cette notion de famille, elle nous a fait réfléchir et réagir, Gabrielle et moi. Parce que, dans certains liens familiaux, il peut y avoir des loyautés, comme si on « devait » rendre quelque chose. Et, à Reliefs, on souhaite qu'il y ait avant tout une liberté de venir, mais aussi de partir. Pour les projets, par exemple, on a besoin de pouvoir compter sur vous, mais vous restez libres vis-à-vis de Reliefs et de nous.

G : ... Comment on dit libre en kurde ?

L : moi je ne sais pas.

B : « libre », je comprends le mot en français ! En tant qu'alévi (branche de l'islam d'inspiration soufie), je conçois la famille dans sa définition large, à savoir qu'on est toutes et tous relié·es, frères et soeurs, et toutes et tous libres.

L : et toi, Gülay, c'est quoi pour toi, la famille?

G : c'est une question très large. J'ai toujours été extrêmement proche de ma famille. Quand j'ai raté médecine, la seule raison pour laquelle je ne suis pas partie tenter ma chance en Roumanie (pays qui accueille les étudiant·es ayant échoué aux études de médecine en Suisse), c'est ma famille. Je n'aurais pas supporté d'être loin d'elle. J'ai grandi dans une grande famille, j'ai beaucoup de tantes et oncles, cousins, cousines. Tous

les weekend, on allait faire des grillades au bord du lac. On a pleins de cassettes de nous enfants, ensemble. Je dirais que j'ai deux piliers: ma religion et ma culture. J'entends souvent des gens qui disent que les ami·es c'est la famille qu'on a choisie. Pour moi, c'est quand même différent. Je me comporte de manière différente avec mes ami·es et ma famille. J'ai des devoirs à la maison que je n'ai pas avec mes ami·es. La famille, c'est vraiment un monde à part que je chéris beaucoup.

L : on dit de la famille qu'elle peut être un « port d'attache », c'est-à-dire un lieu où on arrive, où on se sent appartenir. Ce n'est pas toujours le cas. Pas pour tout le monde. Certaines personnes cherchent à fuir leur famille et se construisent une autre famille d'ami·es avec laquelle ils se sentent mieux. Dans votre cas, on pourrait dire que pour Gülay, c'était difficile d'imaginer partir de ce port, tandis que pour toi, Baran, Reliefs représentait une sorte de port d'arrivée en Suisse. Qu'en penses-tu?

B : depuis que je suis à Reliefs, j'ai des comportements plus sains ; j'ai commencé à retrouver une routine comme j'avais en Turquie et je me sens gentiment à la maison, grâce à cette communauté. Comme un port, oui, je me sens « arrivé » quelque part.

L : Baran, je sais que tu étais très engagé en Turquie. Pour toi, être engagé dans la société ça veut dire quoi?

B : j'étais pas « très » engagé, mais engagé, oui. J'ai toujours eu le besoin de venir en aide aux gens qui en ont besoin, par exemple en Turquie, les personnes qui subissent des discriminations en raison de leur religion, de leur sexualité, de leur identité. S'engager, c'est être ensemble, peu importe les différences, c'est vivre la force du collectif. C'est la première fois qu'on me demande ça, j'ai dû réfléchir. Ce n'est pas facile.

L : c'est clair, ce n'est pas une question facile. Attends, j'essaie aussi d'y répondre. Moi, je pense que quand on s'engage pour les autres, on s'engage en réalité aussi pour soi, parce qu'on s'engage pour une société qui va mieux, dans laquelle il y a plus de justice, et que nous vivons dans cette société !

B : Oui, finalement, s'engager, c'est d'abord le faire pour soi, pour la personne en face et pour le collectif.

G : Tu dis que si on vient à Reliefs, c'est finalement aussi pour soi, et je réalise : ah ! c'est pour ça ! Si je viens à Reliefs, c'est parce qu'en tant qu'immigrée de deuxième génération, je n'ai jamais été « suisse » même si je le suis sur le papier. Alors, peut-être que venir en aide aux autres, leur donner l'impression qu'ils et elles sont les bienvenu·es, peuvent être comme ils et elles veulent être ici, c'est donner ce sentiment que je n'ai pas reçu ! C'est parce que j'ai l'impression que ma différence n'a jamais été acceptée que j'aimerais m'engager ici pour mettre les autres à l'aise. Donc voilà, s'engager pour soi, pour les autres et créer ce monde plus juste. Je viens de réaliser.

L : donc, en réalité, tu fais partie de la maison « Reliefs », tu fais partie des hôtes…

G : ah oui, voilà… Je ne m'étais pas dit ça. Du coup je viens à Reliefs parce que je n'ai pas envie que les autres se sentent différent·es et à part.

B : Dans la différence, il y a l'unicité, on est tou·tes différent·es ici à Reliefs mais finalement on forme un tout, une seule entité.

B : tu te sens toujours comme ça, « différente et à part » ?

G : je me sens toujours différente mais je ne me sens plus aussi mal, aussi coupable. Je n'ai plus aussi honte d'être différente. C'est quelque chose que j'ai fini par incarner, par accepter. Comment on dit ? Je me suis approprié cette différence. A 15 ans, j'ai fait une dépression et la principale raison c'était la difficulté à trouver ma place dans la société, de ne pas me reconnaître dans les représentations des femmes, parce que je ressemble à une Kurde. C'est difficile à tous les âges je pense ! Mais maintenant, je ne culpabilise plus d'être différente et de penser différemment. Je vois la richesse de cette différence.

L : c'est impressionnant. Cela parle de la violence de la société qui donne, même à une jeune femme qui est née en Suisse, le message « tu es différente »…

G : ah oui, ça c'est sûr…

B : c'est pas facile. Moi quand je suis venu, dans cette nouvelle culture, dans ce nouveau pays, j'ai eu l'impression de naître une deuxième fois. Je comprends donc cette forme de violence, car il faut tout apprendre quand tu arrives, tout.

B : Toi, Lucie, qui passe du temps avec des personnes afghanes, turques, kurdes, erythréennes. Es-tu déjà allée dans ces pays ?

L : non.

B : Est-ce que vous suivez, à Reliefs, les informations de ce qu'il se passe dans les pays dont viennent les participant·es aux projets ?

L : oui, on essaie de s'informer de ce qu'il s'y passe et de comprendre les règles et mesures décidées par la Suisse en lien avec ces pays. Mais je mentirais de dire que je suis au courant de tout. J'essaie de m'informer avec une presse indépendante qui donne d'autres points de vue sur l'actualité. Et dans le réseau de l'association on a des liens avec des expert·es qui connaissent mieux certains aspects spécifiques de ces actualités et de leur impact sur les immigré·es en Suisse venant de ces différents pays.

B : et pour toi, ça te fait quoi d'être en contact avec autant de cultures différentes ?

L : ça résonne avec ce que tu disais avant: dans la différence, il y a l'unicité. Moi j'ai l'impression d'être à la maison aussi! Peut-être que Reliefs quand on l'a fondée – ça fait bientôt 10 ans ! – c'était aussi une manière de construire notre maison dans la société suisse. Et puis moi, personnellement, j'ai besoin d'être en contact avec des personnes de différentes cultures.

B : pourquoi ?

L : parce que c'est riche, parce que ça me fait questionner mes opinions, mes valeurs, ça me fait voir les choses autrement et ça me donne de l'air ! Ça me fait respirer, parce que parfois j'étouffe avec certaines manières de voir la vie. Donc je suis très reconnaissante de pouvoir être en contact avec des personnes qui m'apportent d'autres perspectives. Et ce qui me touche particulièrement, c'est que au-delà des différences, on est surtout et avant tout humain. Et c'est ça qui est important.

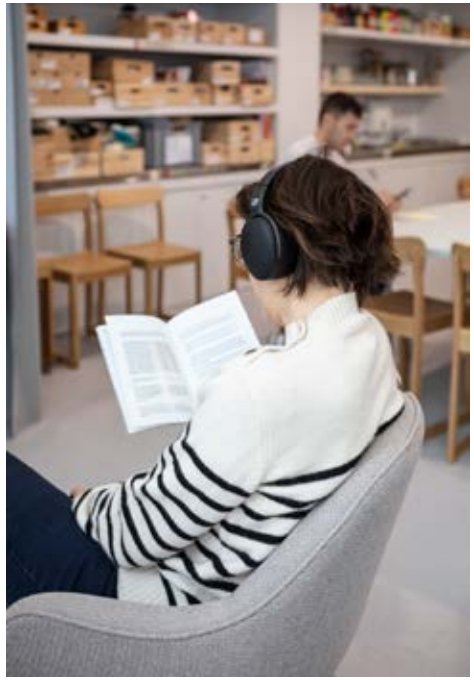
L : le groupe du projet que vous avez rejoint à Reliefs a décidé de se rencontrer autour de l'expression artistique. Pour vous, c'est quoi l'expression artistique ? Est-ce qu'on est, au fond, dans l'action concrète que tu mentionnais avant Gülay ?

G : en fait, oui. Ça peut paraître paradoxal, parce qu'on n'est pas dans la rue en train de manifester, mais moi, je trouve ça plus concret en réalité. Je ne veux pas dévaloriser les manifestations, parce que je trouve ça super important. Mais le fait d'être directement en contact les un·es avec les autres, avec des personnes qui sont dans le besoin aussi, de juste être là, à discuter, à faire des activités ensemble… On apprend que certain·es peuvent se sentir seul·les le weekend. J'avoue que je ne suis pas très créative et n'ai pas de lien particulier avec l'art ; je trouve que c'est juste une manière de faire des choses ensemble.

B : à Izmir, je faisais déjà beaucoup de choses en lien avec l'art, de la musique et d'autres choses. Donc j'ai repris ça avec Reliefs. Et moi, ça me fait du bien à l'âme. Ça me rend heureux.



VOI·ES·X DE RÉSISTANCE



Présentation du projet au MCBA dans le cadre de l'exposition « Lubaina Himid. So many dreams »

Voi·es·x de résistance est une exposition qui se compose de cinq bandes sonores, réalisées à partir de l'écoute des voix de personnes ayant déposé une demande d'asile dans le Canton de Vaud et qui s'expriment sur leur quotidien. A ces bandes sonores s'ajoutent sept affiches de format A2 composées d'un visuel, réalisé lors de l'écoute des enregistrements, et d'une question, choisie parmi les nombreuses questions posées par les participant·es au projet confronté·es aux difficultés qu'induit leur demande d'asile dans leur vie quotidienne.

CHANGEMENT D'OBJECTIF

Débuté en mars 2020, le projet avait pour objectif initial la réalisation d'un documentaire radiophonique. Reliefs avait d'ailleurs, pour cela, établi un partenariat avec la Radio Télévision Suisse Romande (RTS). Toutefois, à l'automne 2021, à l'écoute des enregistrements, deux raisons ont changé le chemin du projet :

- *La qualité des enregistrements présentait des fragilités, dont Reliefs assume la responsabilité. Cela n'était pas d'assez bonne qualité pour la RTS ;*
- *Pour remédier au problème, la RTS suggérait de choisir une voix plus audible pour construire un personnage qui porterait les voix des autres personnes afin de faciliter la compréhension.*



Détail de la fresque collective réalisée au MCBA

Il serait mentir de dire que ce moment a été agréable. L'objectif formulé changeait, il fallait transmettre aux partenaires financiers cette situation délicate. Mais rapidement, cette nouvelle voie – car oui, il s'agit aussi de ces voies-là dans le projet – a renforcé la posture de Reliefs : il était évident que toutes les voix enregistrées devaient être entendues et largement dans l'espace public. Or, ni le format du documentaire radiophonique ni la diffusion de celui-ci ne permettait de satisfaire à ces deux objectifs. Voi·es·x de résistance est ainsi devenu une installation sonore et visuelle, dont le format léger lui permet de se déployer dans divers contextes publics (écoles, bibliothèques, musées, temples...) et de permettre des expériences d'écoute et de discussions collectives portant sur les impacts, sur la vie des personnes, du dépôt d'une demande d'asile.

2022

L'année 2022 a débuté par la présentation d'une étape de travail à l'Eglise Saint-François en janvier et s'est poursuivie par le développement de la forme installative:

- *Composition des cinq bandes musicales qui accompagnent les voix et qui, lorsqu'elles sont jouées ensemble, forment une polyphonie ;*
- *Rédaction d'un livret d'accompagnement avec la transcription de toutes les bandes sonores afin de soutenir la bonne compréhension des points de vue exprimés ;*
- *Réalisation d'une série d'affiches interpellant les visiteur·ices par des visuels et une sélection de questions des participant·es ;*
- *Recherches de partenariats permettant de faire circuler l'installation et de faire entendre le discours collectif créé à différents audiences ;*
- *Conception d'un dispositif de médiation culturelle accompagnant la présentation de l'installation et permettant aux auditeur·ices de laisser une impression sous la forme d'une question.*

Par ailleurs, 2022 a été l'année où Reliefs a cherché à compléter les fonds du projet, ce qui s'est avéré plus difficile que prévu. Cela s'explique probablement par le fait que le projet présente une certaine complexité, se situe dans les interstices entre les domaines culturel et social et comprend une dimension politique assumée. Ainsi, une partie du projet a dû être réduite : organisation de deux événements culturels au lieu de trois, abandon de l'idée initiale de récolter de nouveaux points de vue afin d'enrichir continuellement les bandes sonores.

2023

Fort de ces ajustements et malgré le redimensionnement, le projet a bénéficié en 2023 d'une grande visibilité, ce qui a permis à diverses audiences d'entendre le discours des personnes et de se familiariser avec les impacts qu'a une demande d'asile sur la vie des personnes qui la déposent. Le projet a été présenté :

- *au Musée Cantonal des Beaux-Arts (MCBA) dans le cadre de l'exposition Lubaina Himid. So many dreams les 4 et 5 février 2023 ; d'une part, dans une des salles de l'exposition, où la création sonore, composée par le musicien Andreas Paragioudakis, dialoguait avec les oeuvres de l'artiste. D'autre part, dans l'atelier des publics, où les bandes sonores étaient en accès libre et où une fresque collective, permettait aux visiteur·euses de laisser leurs impressions, en présence de certain·es participant·es, ainsi que d'enregistrer leurs questions. Enfin, les bandes sonores, sous forme de polyphonie, étaient audibles dans l'ascenseur du musée.*
- *À Bibliomedia Lausanne, après avoir été présenté à des professionnel·les de différentes bibliothèques à qui l'installation était proposée en location. Ainsi, entre 2023 et 2024, elle aura circulé dans 10 bibliothèques de Suisse romande à Bienne, Monthey, Lausanne, Gland, La Chaux-de-Fonds, Delémont, Nyon.*
- *Au Temple d'Yverdon-les-bains lors de la journée des réfugié·es, à laquelle ont participé beaucoup de personnes ayant déposé une demande d'asile;*
- *Dans le cadre du Master romand en Travail Social de la HES-SO lors de plusieurs journées d'approfondissement avec les 45 étudiant·es autour de l'expérience de l'écoute, de la communication et de la posture en travail social;*
- *Dans le cadre des Bachelor en Travail Social des Hautes Ecoles de Lausanne et de Genève ainsi que dans les couloirs de la HETS-Genève pour une durée d'un mois.*

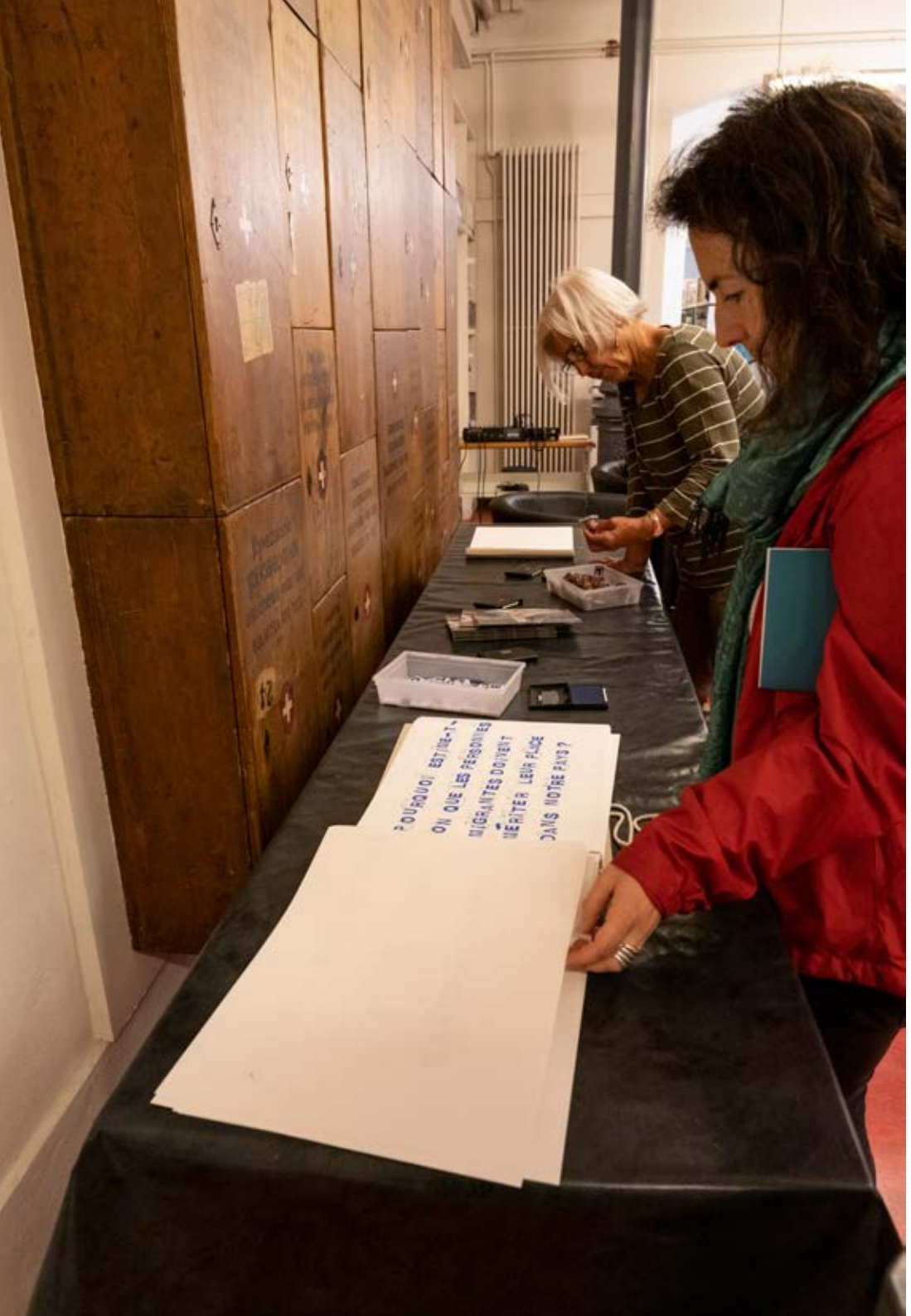
Concert et repas afghan lors de la présentation à Bibliomedia



- *Dans le cadre du Certificate en Advances Studies (CAS) «Santé mentale et Migration » de l'Université de Genève.*
- *Auprès des bénévoles de l'association Paires, active avec des personnes concernées par une demande d'asile.*

Ecoute des bandes sonores à Bibliomedia







Réalisation d'un livre collectif accompagnant l'installation dans les bibliothèques

DEUX FORMES DE PARTAGE, DEUX TYPES D'ÉCOUTE

Le format de l'installation a permis à Reliefs de déployer deux formes de partage. D'une part, une forme adaptée à des lieux culturels où les visiteur·euses se plongent individuellement dans l'écoute des bandes sonores (casques d'écoute) et déposent éventuellement leurs impressions à l'issue de celle-ci.

D'autre part, une forme d'écoute collective adaptée à des contextes de formation, permettant d'aborder en discussion le thème des bandes sonores (la réalité de l'asile), mais également des axes transversaux centraux pour des (future·es) professionnel·les du travail social : l'écoute, la posture réflexive, la place de l'émotion, le choix des mots et la dynamique relationnelle engagée avec la personne accompagnée.

UNE FORME SENSIBLE POUR UN THÈME SENSIBLE

Ces expériences ont fait réaliser à Reliefs l'importance de mobiliser une approche sensible, par le biais du son, du récit poétique et du dessin, pour parler d'un thème sensible. Cela a permis une qualité d'échange, basé non pas uniquement sur des opinions mais sur des expériences et des émotions, permettant de se distancer de la discussion politique pour se concentrer sur une discussion humaine, soulignant le fait que nous sommes toutes et tous concerné·es par la santé et le bien-être des personnes qui composent la société dans laquelle nous vivons.

Reliefs remercie Lorraine Odier pour sa contribution à l'élaboration et à la réalisation de ce projet entre 2020 et 2022.

Pour écouter les extraits sonores du projets:
https://www.associationreliefs.ch/projets/voi-es-x-de-resistance/bandes-sonores/

UN REGARD SUR VOI·ES·X DE RÉSISTANCE

Giada de Coulon est ethnologue, autrice d'une thèse de doctorat sur le vécu de l'illégalité par les requérant·es d'asile débouté·es. Elle a rejoint Reliefs en 2022 pour collaborer au projet Voi·es·x de résistance et co-animer des actions de formation avec Lucie Schaeren.

En 2022, j'ai découvert les pistes sonores du projet Voi·es de résistance sur le site de Reliefs. J'ai été séduite par la sublimation des voix, associées aux sons et aux dessins, qui sucite un autre type d'écoute. Je comprenais les points de vue expimés en forte résonance à mes échanges depuis plusieurs années avec des personnes exilées arrivées en Suisse.

Dans ces récits, je constate et rejoins l'incompréhension des personnes face au système d'asile en Suisse, leurs questionnements autour du flou de l'attribution de permis de séjour, leurs sentiments d'être bloqué·es dans leurs projets de vie. Mais j'entends aussi, une volonté de comprendre, de s'exprimer, de rencontrer des personnes autochtones, de maîtriser une langue qui trop souvent fait barrière.

Les personnes qui prennent la parole sur ces pistes audios évoquent une mise à l'écart volontaire et incompréhensible de ce que la « vie normale » est. Un travail, un logement, une famille ; voilà ce à quoi beaucoup de personnes aspirent, encore essoufflées de longues épreuves migratoires. Pas de gloires, ni de flonflons (qui seraient oh combien mérités quand j'entends les montagnes soulevées pour en arriver là !), mais... juste une « vie normale ».

Voi·es·x de résistance donne l'accès à ces voix de l'intime, fruit d'une interconnaissance longue et attentive à l'autre. Et l'intime est politique.

Et cela, je le comprends dans ma chair grâce au regard analytique et perspicace, qu'ils et elles portent sur les injustices et discriminations personnelles. Asergerech, Cyprain, Negasi, Hadiya, Bereket, Nemat, Aziz, Abdullah, Ali, Leïli, Yasser, Edmond, Dibora, tou·tes, les expliquent et les questionnent avec des mots évocateurs : « Je ne vois pas la démocratie ». « Ils ne peuvent rien faire sauf travailler à l'EVAM (Etablissement vaudois pour l'accueil des migrant·es), pourquoi ? »

« Pourquoi je n'arrive pas à apprendre le français ? ». Les questions soulevées sont si essentielles qu'elles me ramènent souvent à mon impuissance.

Pour moi, dépasser ce sentiment d'impuissance est précisément un des apports importants du projet. Au fil des sensibilisations, avec Lucie, nous utilisons ce matériel vivant et artistique pour apprendre, avec les groupes, à nous détacher des réponses pragmatiques aux questions (auxquelles nous n'avons souvent pas de réponse), et à valoriser l'écoute attentive qui nous permet de vibrer avec l'autre.

Pouvoir se dire, avec les personnes réfugiées, que nous ne sommes pas entièrement responsables, en tant qu'individus, de ce qui nous arrive, que notre pouvoir d'agir existe bel et bien, mais qu'il est pris dans un système patriarcal, raciste et discriminant. Devoir penser seul·es des « stratégies » pour s'en sortir en portant des valeurs alternatives, solidaires et émancipatrices, rend fou et épuise. Le nom « Voi·es·x de résistance » exprime comment se frayent ces chemins individuels, mêlés aux voi·es·x plurielles, malgré des enclos trop bien gardés. Les écouter soulève l'envie d'y arriver en reconnaissant les diversités. L'envie de se mobiliser en parlant, ensemble.

MANDATS

L'équilibre de Reliefs tient à la coexistence de ses propres projets avec les mandats qu'elle reçoit de diverses institutions (para)publiques et de la société civile. Ces mandats sont l'occasion de partager des compétences développées grâce aux projets sur le terrain et d'enrichir sa pratique d'autres points de vue. Par ailleurs, ils sont un apport nécessaire à l'équilibre financier de l'association.

FORMATIONS ET ATELIERS EN MILIEU SCOLAIRE

Reliefs intervient en formation ou dans le cadre d'ateliers auprès d'étudiant·es ou de professionnel·les des champs social, éducatif et culturel ainsi que d'élèves. Elle mobilise les approches de la médiation culturelle et de l'éducation à la citoyenneté pour aborder les thèmes suivants: inclusion, approche participative, posture réflexive, questions socialement vives à l'école, pensée critique, médiation culturelle, travail collectif. Elle favorise l'apprentissage par l'expérience, en proposant des dispositifs de formation dans lesquels les personnes prennent une part active afin d'en tirer des outils concrets utiles à leur pratique. 2022-2023 a été l'occasion pour Reliefs de prendre conscience du rôle que l'association peut jouer dans l'articulation d'approches créatives à des thèmes de société sensibles car vecteurs d'émotions. Ou, formulé autrement : comment intégrer, dans certains cursus de formation ou contextes professionnels, des dispositifs où on apprend en créant ensemble ?

ACCOMPAGNEMENTS

Par des processus composés de plusieurs séances, Reliefs a accompagné en 2022 et 2023 :

- *un collectif d'associations lausannoises actives dans les domaines de l'intégration/prévention du racisme, réunies sous le nom Traits d'Union, dans le but de les aider à s'organiser et à porter des messages communs dans l'espace public. Ce mandat a été confié par le Bureau lausannois pour les immigré·es (BLI).*
- *l'association Relax Culture dont le but est d'organiser des sorties culturelles inclusives tenant compte des besoins de personnes en situation de handicap ; Reliefs a effectué une consultation de personnes concernées et rédigé des recommandations permettant à Relax Culture d'adapter son offre au plus près des besoins. Ce mandat a été confié par le Service vaudois des affaires culturelles (SERAC).*
- *des équipes vivant des conflits ou dou en tensions; ces accompagnements proposent des outils réflexifs et concrets facilitant le dépassement de situations difficiles. Ils sont proposés en coanimationa vec Judith Dumez, spécialiste en gestion du stress.*
- *un groupe de professionnel·les liés à l'établissement scolaire de Courrendlin (Jura), afin de les accompagner à repenser le lien entre l'école et la commune. Le rôle de Reliefs a été de proposer un regard extérieur sur le processus collectif. Ce mandat a été confié par Education21, dans le cadre de son programme Paysages éducatifs.*
- *des personnes retraitées participant à un projet de mentorat auprès d'élèves autour de la lecture, porté par l'association Akzentanova.*

Par ailleurs, Reliefs a également :

- *organisé un forum public pour le Service Quartier, Jeunesse & Familles de la Ville de Lausanne visant à questionner la mesure du Budget Participatif ;*
- *présenté son approche méthodologique lors du forum sur la participation culturelle organisé par Médiation Culturelle Suisse à Bibliomedia ;*
- *contribué à l'adaptation en français de l'ouvrage « Organisez-Vous ! » du collectif zürichois Urban Equipe, en rédigeant un chapitre sur les enjeux de la collaboration entre acteur·ices de la société civile et institutions publiques ;*
- *participé aux jurys des appels à projets favorisant l'accès à la culture pour l'Office Cantonal de la Culture et du Sport de Genève.*

Céline Cerny, responsable de la médiation culturelle à Bibliomedia, accueille les deux coresponsables de Reliefs, Lucie Schaeren (au centre) et Gabrielle Chappuis (à gauche).



Entre 2022 et 2023, Reliefs a conduit **40 ateliers et formations**, allant de 2h à 3 journées et touchant **550 personnes.** Parmi elles, des élèves, des professionnel·les et étudiant·es de travail social, des membres de direction de structures éducatives, des bénévoles et collaborateur·ices d'associations ou d'institutions socio-culturelles, des enseignant·es et équipes de santé des écoles vaudoises, des bibliothécaires du réseau de Bibliomedia Lausanne.

RAPPORT FINANCIER

BILAN

	31.12.2022 CHF	31.12.2023 CHF
ACTIF		
Actif circulant (liquidités)	129’200	76’885
Actif immobilisé	400	0
Produits à recevoir	0	7’075
Total actif	**129’600**	**83’960**
PASSIF		
Charges sociales	15’545	24’908
Passif transitoire (produit reçu d’avance)	58’216	9’512
Capital	55’839	49’540
Total passif	**129’600**	**83’960**

COMPTABILITÉ

	2022 CHF	2023 CHF
PRODUITS		
Dons et cotisations	786	2’160
Subventions liées aux projets	87’002	95’422
Mandats	40’180	56’131
Total produits	**127’968**	**153’713**
CHARGES		
Charges de personnel (projets et mandats)	83’231	123’630
Charges de matériel et logistique	16’373	26’055
Charges de fonctionnement	11’508	10’327
Total charges	**111’112**	**160’012**
RÉSULTAT FINANCIER		
Résultat avant impôts	16’856	-6’299
Impôts directs	0.00	0.00
Total résultat financier	**16’856**	**-6’299** *

** En 2022, l’association note un « bénéfice » de 16’856.- et en 2023 un « déficit » de 6299.-. Ces montants correspondent à ce qu’on nomme des transitoires et sont attribués à des activités se déroulant sur plusieurs années civiles. Reliefs ne fait donc, en réalité, ni de bénéfices ni de déficit.*

QUI EST RELIEFS

COMITÉ

PRÉSIDENTE :
Charlotte Daouk, *licenciée en lettres, formée à la gouvernance partagée, médiatrice culturelle.*

SECRÉTAIRE :
Lea Bertani, *animatrice socioculturelle, centre d'animation d'Aubonne.*

TRÉSORIER :
Yvan Loehle, *diplômé en sciences politiques, conseiller thématique à la Direction du Développement et de la Coopération.*

MEMBRES :
Noémie Charton, *diplomate aux affaires humanitaires de la mission suisse auprès de l'ONU à Genève et, à ses heures, factrice d'instruments de musique.*
Hadiya Fazli, *étudiante en médecine, Lausanne .*
Abigaël Heim, *Psychothérapeute et pédopsychiatre FMH, Lausanne.*

ÉQUIPE OPÉRATIONNELLE

CO-DIRECTION :
Gabrielle Chappuis, *médiatrice culturelle &*
Lucie Schaeren, *sociologue, formatrice d'adultes et artiste*

COLLABORATEUR·TRICE :
Giada de Coulon, *ethnologue, docteure en sciences sociales*
Andreas Paragioudakis, *musicien, compositeur et pédagogue en musique élémentaire*

GRAPHISME ET PHOTOGRAPHIE :
Delphine Burtin

COMPTABILITÉ :
Enfin ! Consulting Sàrl

EXPERTISE

Reliefs peut compter sur les expertises régulières de :
Javier Sanchis Zozaya, *psychiatre et coordinateur vaudois Santé Mentale Migrant·e·s en situation de précarité (membre fondateur de Reliefs).*
Spomenka Alvir, *docteure en sociolinguistique urbaine, didacticienne des langues étrangères et superviseuse.*
Lorraine Odier, *docteur en sciences sociales, spécialisée dans la prise en compte des points de vue des personnes concernées.*
Sacha Meuter, *diplômé en droit, responsable de la recherche et des politiques à la Fondation Hirondelle.*
Séverin Bondi, *diplômé en sciemnces des religions, médiateur culturel et administrateur.*

PARTICIPANT·ES

L'association a le plaisir de compter sur un groupe de participant·es qui s'engage à moyen voire long terme. De nouvelles personnes rejoignent régulièrement l'association. A ce jour, nous comptons :

Asergerech Ali, Céline Anex Rosas Landa , Arlinda Bejiq, Fitore Bejiq , Aster Beraki, Clémence Comte, Reshad Fazli, Bereket Gebretnsae, Mail Gebreyohannes, Sébastien Hes, Moheb Hotaki, Alidjan Karimi, Muhammed Ali Kazemi, Nemat Mohammadi, Odyssa Montag Courbaz, Jodel Mugisha, Gülay Oksüz, Baran Özer, Yuliia Panchenko, Sara Pinto Oliveira, Ema Pinto Oliveira, Léa Quartenoud, Esmail Safay, Shahrbano Salihi, Abdullah Salihy, Claudia Sciboz, Ali Shahrbazi, Leili Shahrbazi, Yasser Shahrbazi, Robel Tesfamarian, Edmond Veneziani

INTERVENANT·ES INVITÉ·ES EN 2022-2023

Ursina Ramondetto, *artiste plasticienne.*
Sébastien Martinet, *sculpteur et enseignant de français langue étrangère.*
Mathias Howald et Benjamin Pécoud, *auteurs, collectif Caractères Mobiles.*
Marina Jovanović, *médiatrice culturelle à Bibliomedia*

MERCI !

À NOS PARTENAIRES OPÉRATIONNELS

À NOS PARTENAIRES FINANCIERS

À NOS MANDATAIRES

À NOS MEMBRES

Reliefs se réjouit de chaque nouvelle adhésion de membre! Les cotisations sont: membre individuel 30.- / duo 50.-
IBAN : CH25 0900 0000 1496 3238 1 – Reliefs – 1000 Lausanne